

## I) LA RÉSISTANCE – L'ARRESTATION

Dès janvier 1943, le maquis est organisé sur le plateau de Retord et un plan de mobilisation générale de région s'élabore.

Ce ne sont d'abord qu'éléments dispersés qui agissent individuellement par crainte des dénonciations. On aiguille les jeunes réfractaires vers les refuges. On leur procure de fausses cartes d'identité, on leur renouvelle chaque mois les cartes d'alimentation. Ces éléments ne sont pas tous intéressants. Quand on leur dit qu'il faut préparer la Résistance et être en état de seconder un jour les troupes du débarquement, ils sourient. Quelques uns avouent ouvertement qu'ils ne sont pas là pour se battre mais pour sauver leur peau. Il faudra l'énergie de quelques chefs pour les convaincre et les entraîner.

Ce n'est qu'à partir de juillet 1943 qu'un comité de parrainage du maquis se constitue. M. JEANTET, maire de Bellegarde est délégué du Front National\*. M. CHANEL (directeur d'école), M. PRANDINI (secrétaire de mairie), M. MAITRAL (commissaire de police), Mme VOLLERIN, sont les membres agissants de ce comité.

Il faut procurer des ressources au maquis par des collectes auprès de sympathisants, avoir des agents ravitailleurs dans tous les domaines de la production, préparer un plan d'attaque des voies de communication, des points d'appui pour se défendre, des points de repli en cas d'attaque importante, prévoir les destructions, coordonner les services publics pour agir sur eux au moment opportun par un agent sûr dans tous les emplois de maîtrise (PTT, SNCF, douanes, forces motrices, etc.), convaincre les réfractaires ou ceux appelés à le devenir que le maquis les attend et qu'il est organisé pour eux dans des points qu'il indiquera au dernier moment pour ne pas donner l'éveil. Il faut s'assurer des concours dans tous ces domaines en tâtant discrètement les gens car on n'est sûr de personne ; le régime de la dénonciation règne en maître et les imprudences sont nombreuses.

C'est l'époque de la constitution des équipes nationales, organismes officiels de Vichy, chargés de la défense passive. Le choix des cadres permettra de transformer instantanément ces équipes en organes de résistance entraînés à la barbe de l'occupant. C'est là-dessus que repose la mobilisation générale de la population car les femmes comme les hommes peuvent être embrigadées. Au dernier moment, tous les incorporés devront marcher de gré ou de force et le reste suivra. Les parachutages d'armes sont annoncés. Tout se dessine favorablement.

Le 10 février 1944, par un jour de neige particulièrement indiqué pour suivre les pistes,

---

\* **Front National** (sans aucun rapport avec le F.N. de Le Pen) : Quatrième des grands mouvements de la résistance. C'est le parti communiste qui est à son origine et qui en est le moteur. Le communiste MARANNE rencontrera Léo HAMON pour créer le Front en avril 1941. La structure du P.C. clandestin lui assure une base de militants actifs. Le Front National sera partisan de l'action directe immédiate (attentats contre les officiers allemands, sabotages, manifestations). Les F.T.P. seront la branche militaire du mouvement. (source : *Cristal 4*)

l'occupant déclenche une attaque contre le maquis de Savoie. Dès le 9 février, les troupes de la Wehrmacht, les GMR, la Milice installaient des barrages dans toute la région. Nos maquisards ont reçu l'ordre de se dérober à l'attaque en se réfugiant dans le pays de Gex. Dans la nuit du 9 au 10, nous aiguillons 500 réfractaires de Savoie qui réussissent à s'échapper de la sorte. Il était temps car le 10 au matin, toutes les routes sont barrées, des patrouilles en camion circulent de tous côtés, on veut cerner les points occupés par le maquis.

Pendant ce temps, les agents de la Gestapo procèdent à l'arrestation de quelques suspects. Le Maire de Bellegarde, visé depuis longtemps, s'est réfugié dans sa propriété de Châtillon-en-Michaille. Arrêté mais mal identifié, il en profite pour regagner le maquis. Sa maison de Bellegarde, sa scierie de Châtillon, ses fermes seront incendiées.

Le directeur de l'école a la naïveté de croire que son activité clandestine est ignorée et pour ne pas donner l'éveil, se montre ostensiblement dans les rues et va même prendre l'apéritif dans un hôtel où l'état major des troupes de la répression est installé. Mais à onze heures, au moment où il vient de rentrer, deux agents de la Gestapo qu'il croit être des maquisards venant rendre compte de l'opération de la veille, se présentent à son bureau. Et au lieu du mot de passe attendu : « Jeudi 10 février » c'est : « Police allemande, suivez-nous. »

Louis CHANEL.